

GAGNON, Marcel-A., *Le ciel et l'enfer d'Arthur Buies. « Vie des lettres canadiennes »*, 2. Presses de l'Université Laval, Québec, 1965, 360 p.

Roger Duhamel

Volume 19, numéro 1, juin 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302446ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302446ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Duhamel, R. (1965). Compte rendu de [GAGNON, Marcel-A., *Le ciel et l'enfer d'Arthur Buies. « Vie des lettres canadiennes »*, 2. Presses de l'Université Laval, Québec, 1965, 360 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 19(1), 131-132.
<https://doi.org/10.7202/302446ar>

GAGNON, Marcel-A., *Le ciel et l'enfer d'Arthur Buies*. Presses de l'Université Laval, Québec 1965. "Vie des lettres canadiennes", 2. 360 pages.

Nous ne sommes pas assez riches pour mépriser les moindres miettes qui tombent de notre table. Encore apparaît-il indispensable de ne pas confondre nos premiers balbutiements avec l'expression de la parole adulte. Des phénomènes historiques bien connus expliquent notre retard à accéder à la plénitude de la pensée et du verbe. S'il est risible et pharisaïque de dauber sur nos ancêtres littéraires, il est peu sage de leur accorder une importance qui ne fut le plus souvent que viagère.

Plus heureux que la plupart de ses compagnons de lettres, Arthur Buies avait déjà le privilège d'avoir retenu l'attention honnête et consciencieuse de deux biographes, Raymond Douville et Léopold Lamontagne. On se demande un peu pourquoi Marcel-A. Gagnon a cru devoir consacrer autant de recherches à rajeunir un sujet qui ne méritait pas des soins aussi diligents. Il est vrai qu'il a eu la bonne fortune de mettre la main sur certains documents inédits, notamment des pièces de correspondance. La vérité oblige à reconnaître que le personnage ne se présente pas dans un éclairage nouveau.

Il y a quelque chose d'assez étrange dans la démarche de l'auteur. Au lieu de regarder agir son héros et de le suivre dans les multiples péripéties de son existence turbulente, il donne l'impression de l'avoir choisi comme défense et illustration d'une thèse. Féru d'une érudition psychologique acquise de fraîche date — il l'avoue lui-même —, il se sert de Buies comme d'un cobaye qui démontrerait par l'exemple l'exactitude des théories psychiatriques. Il ne fait aucun doute que ce pamphlétaire était d'une instabilité et d'une nervosité excessives, mais dans son effort d'interprétation, le biographe lui prête des motivations plausibles, mais non pas toujours convaincantes.

Buies possédait tous les défauts des primaires, surtout quand ils ont acquis de gauche et de droite des notions superficielles et mal assimilées. Ses dénonciations du prêtre et de la femme font beaucoup plus pitié par leur médiocrité qu'elles ne suscitent l'indignation. La démesure de ses ambitions littéraires est au niveau de la pauvreté de son jugement. Ignorant que tout ce qui est exagéré est insignifiant, il s'abandonne à un verbalisme sonore qui ne dissimule pas une absence sereine de réflexion solide. Il faut une cible, quelle qu'elle soit, à son tir vacillant. Il se soulage en maudissant les curés dont il ne retient que les

manies agaçantes et en exécrant les femmes, même s'il ne dédaigne pas la facilité de quelques-unes d'entre elles.

Nous regrettons que M. Gagnon ait insisté sur la pensée d'Arthur Buies, qui est à peu près inexistante, quand son seul titre à une discrète notoriété demeure d'avoir été en son temps un chroniqueur allègre et souvent spirituel, un observateur amusé des mœurs de ses contemporains. Seuls ses textes légers et écrits d'une langue souple et assez correcte ont quelque chance de continuer à meubler quelques pages dans les anthologies. Tout le reste s'est déjà à jamais dissipé.

Le gros ouvrage de M. Gagnon écrase son sujet. A une analyse très poussée et qui n'évite pas les répétitions s'ajoutent quelques pages d'un lyrisme frelaté. Il aurait fallu choisir entre l'œuvre universitaire rigoureuse et le récit plus ou moins romancé; le mélange des genres est ici détestable. En revanche, on ne contestera pas à l'auteur la haute conscience dont il a fait preuve, en souhaitant qu'à l'avenir il s'attaque à une matière plus dense et qu'il se dépouille d'une attitude moralisatrice qui repousse plus qu'elle n'attire l'adhésion des lecteurs.

ROGER DUHAMEL